

Cie Yaema



# CHIOT de GARDE

de Peer  
Wittenbols

Mise en scène et dramaturgie

Julien Craux

Scénographie

Alexandrine Rollin

Lumière

Miguel Acoulon

Costume

Bertrand Sachy

Son

Romain Flandre

Musique

Julien Huet

Administration

Tiffany Mouquet

Avec

Mavikama Badinga

Fanny Balesdent

Hélène Cauët

Omar Fellah

Texte traduit avec le soutien de la  
Maison Ambroise Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale.

# COMPAGNIE YAENA

présente

## Chiot de garde

de Peer Wittenbols

Traduit du néerlandais par  
Gerco de Vroeg, Laurent Mulheisen, Esther Gouarné

Mise en scène, dramaturgie Julien Graux  
Scénographie Alexandrine Rollin  
Lumière Miguel Acoulon  
Costumes Bertrand Sachy  
Son Romain Flandre  
Musique Julien Huet  
Affiche Hildegard von von  
Administration Tiffany Mouquet (Equipaie)  
Création teaser Synopsis audiovisuel  
Photos du spectacle Irwin Leullier

Avec  
Evi Mavikana Badinga  
Mara Fanny Balesdent  
La mère Hélène Cauët  
Wolf Omar Fellah

Co-production Espace culturel Picasso - Longueau  
Soutien Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France / Centre culturel Léo Lagrange Roye / CSC Etouvie

En 2011, cette pièce a reçu le Zilveren Kerkel (l'équivalent néerlandais des Molières) du meilleur spectacle jeune public. Elle n'a jamais été montée en France.

Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez  
Centre international de la traduction théâtrale

# Dates

## Création

26 au 30 août

Résidence de création

Espace culturel Picasso - Longueau

18 au 29 novembre 2019

Résidence de création

Comédie de Béthune CDN

28 novembre 14h30

Sortie de résidence

Comédie de Béthune CDN

5 au 8 décembre

Résidence de création

Espace culturel Picasso - Longueau

13 au 22 janvier

Résidence de création

Espace culturel Picasso - Longueau

## Représentations 2020 (en cours de programmation)

23 janvier 14h

24 janvier 10h et 14h

26 janvier 17h

Espace culturel Picasso - Longueau

7 février 20h30

CSC Etouvie - Amiens

8 décembre 10h et 14h30

Théâtre de l'Avre - Roye



# Cie Yaena

C'est pour monter *Burnout* d'Alexandra Badea que Mavikana Badinga crée Yaena fin 2013. Avec Julien Graux, ils sont deux à en assurer la ligne artistique depuis janvier 2018.

La compagnie s'inscrit dans une volonté de défendre des textes contemporains en privilégiant la recherche et l'expérimentation, ainsi que la rencontre de différentes disciplines. Elle choisit des auteurs d'aujourd'hui qui parlent du monde d'aujourd'hui avec des mots d'aujourd'hui, des textes dont le sens est concret et accessible à tous, décrivant des modes de fonctionnement que chacun peut reconnaître et réinterroger.

Elle mélange les formes, qu'elles soient issues du spectacle vivant, des arts plastiques, visuels ou sonores, considérant que cela favorise une multiplicité de points de vue et enrichit le propos, de même que les sensations que l'on ressent en tant que spectateur. Elle se refuse cependant à rendre la rencontre des disciplines obligatoire et préméditée, à se laisser aller à une forme de systématisme.

Parallèlement à son travail de création, elle mène différents projets d'actions culturelles : aux Lycées Edouard Gand, Edouard Branly et au collège Jean-Marc Laurent à Amiens. La compagnie participe également à l'opération « Prix Ado du théâtre contemporain » (en 2018 et 2019) et met en scène le spectacle de l'option théâtre Branly/Thuillier.

En janvier 2019, elle entre en résidence d'implantation de trois ans à l'Espace culturel Picasso de Longueau.

Elle est soutenue par Amiens-métropole, le Conseil départemental de la Somme, le Conseil Régional Hauts-de-France.

# Précédentes créations

## Burnout

d'Alexandra Badea

l'Arche, éditeur et agent de l'autrice



## ≈ [Presque égal à]

de Jonas Hassen Khemiri

Traduit du suédois par Marianne Ségol-Samoy  
les éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'auteur



## L'ours qui n'en était pas un

de Frank Tashlin



# La pièce

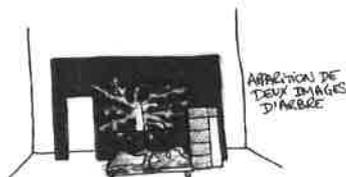
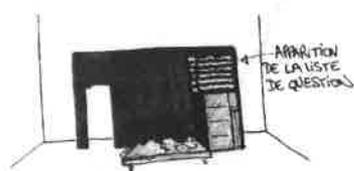
## Résumé

Pour son exposé sur la mort, Wolf, le garçon d'en face, vient poser sept questions à Mara et Evi. Mais les filles n'ont pas envie de voir le fragile équilibre de la maison perturbé par cet intrus trop curieux. Elles ont bien assez à faire avec leur mère, couchée depuis onze mois, depuis le jour où leur père est mort brutalement dans un accident de voiture. Pourtant, petit à petit, grâce à sa sincérité et à sa prévenance, Wolf réussira à se rapprocher des deux sœurs, et même de la mère, accélérant ainsi le processus de deuil.

## Croquis de scénographie

par Alexandrine Rollin

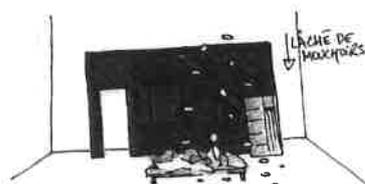
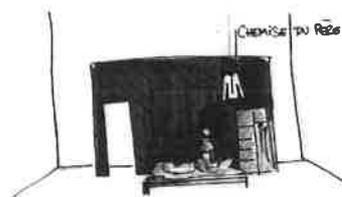
L'espace scénique doit être d'un minimum de 7m d'ouverture sur 5m de profondeur.



— COG YAKA

## Note de la traduction

Chiot de garde est un joyau désarmant qui parle du deuil. Désarmant car la pièce s'adresse à un public à partir de 9 ans. Avec un langage très simple, Wittenbols parvient à décrire une situation émotionnellement complexe. L'emploi d'une langue sobre mais dynamique et d'éléments ludiques et pédagogiques sur le monde de l'enfance offre un texte soigneusement construit et d'une grande clarté. La pièce aborde le thème du deuil avec la réserve et le recul que peuvent parfois avoir les enfants lorsqu'ils sont confrontés à des sentiments troublants, et parle de la place qu'on peut donner à la mort dans une famille. En inversant les rôles – ici, ce sont les enfants qui s'occupent de leur mère après la mort de leur père – la pièce aborde également l'incapacité d'un parent à distinguer, parfois, son propre intérêt de celui de ses enfants. Par le biais d'une narration fine et intègre, pleine de tendresse et de réconfort, Chiot de garde parle, avec drôlerie et suspense, de la souffrance humaine et de la façon de la dépasser.



— COG YAKA



— COG YAKA

# Extrait

**Wolf**

Dring dring.

**Evi**

Notre mère n'est pas là.

**Mara**

Elle est partie.

**Evi**

Travailler.

**Mara**

Dans une autre ville.

**Wolf**

Je ne viens pas pour votre mère. Je viens juste vous poser des questions.

Il y en a sept.

**Mara**

Pourquoi autant ?

**Wolf**

Je sais pas. Sept. C'est comme ça.

**Evi**

Vas-y, pose-les !

**Wolf**

Vous voulez pas savoir d'abord qui je suis ?

**Mara**

Non.

**Evi**

Non.

**Wolf**

D'accord.

**Evi**

Allez, pose-les !

**Wolf**

Question 1.

À quoi ressemble un mort de près ?

Question 2.

Est-ce que ça fait peur ?

Question 3.

Est-ce que votre père est le premier mort que vous avez vu en vrai.

Question 5.

**Evi**

Tu as oublié la question 4.

**Wolf**

C'est vrai.

Question 4.

Est-ce que votre père est sous la terre ou est-ce qu'il a été brûlé ?

Question 5.

Qu'est-ce que ça veut dire exactement 'condoléances'...

Question 6.

Combien de fois par jour vous pleurez ?

Et enfin question 7.

Qu'est-ce qui vous manque le plus de votre père ?



# Note d'intention

"Quoi de plus universel que la mort ? C'est l'une des rares égalités qui lie l'humanité. La destination commune vers laquelle tout le monde se dirige sans exception ni distinction. Qu'en est-il de ceux qui restent ? Que signifie faire son deuil ? Comment parler de la mort dans une famille ? Le texte de Peer Wittenbols aborde de front ces questions avec une grande délicatesse.

L'amertume de la perte, la douceur d'un souvenir, l'impuissance face à la mort, la colère et l'acceptation. Avec beaucoup d'intelligence et d'humour, ces différents états sont traités par l'auteur. C'est une œuvre qui invite à sortir de l'obscurité, sans empressement ni mièvrerie. La pièce est un huis clos et prend le temps de résoudre son enjeu : déverrouiller la parole.

La simplicité de l'écriture rend le sujet très accessible. Avec l'innocence de l'enfance, c'est une invitation à parler du défunt et de sa peine, de la mort et de ses circonstances, à trouver le chemin de l'acceptation, à parler tout simplement et trouver comment mettre des mots sur des états et des émotions.

Je pense que cette œuvre est importante et que sa portée dépasse les frontières de son thème : apprendre à verbaliser des ressentis, réussir à dire ce qui s'agite en nous, sortir du silence des sensations constituent des entrées qui ne sont pas uniquement liées au deuil. Ne nous sentons-nous pas mieux après avoir extériorisé nos chagrins, nos impressions, nos doutes ?

L'absence de référence religieuse est aussi un élément qui me plaît. L'au-delà est le fond de commerce de la religion et j'apprécie le fait qu'elle ne soit pas mentionnée car elle ne lui appartient pas. Ce facteur rend le propos libre d'interprétation, il n'enferme pas la pièce dans un dogme.

Il y a un paradoxe dans l'expérience du deuil qui est d'être commune et exceptionnelle, commune en ce que la mort est l'aboutissement de toute vie humaine

et exceptionnelle dans le sens où elle se vit comme imprévisible, scandaleuse voire insupportable. Ce paradoxe me semble être un objet pertinent pour rassembler un public au théâtre.

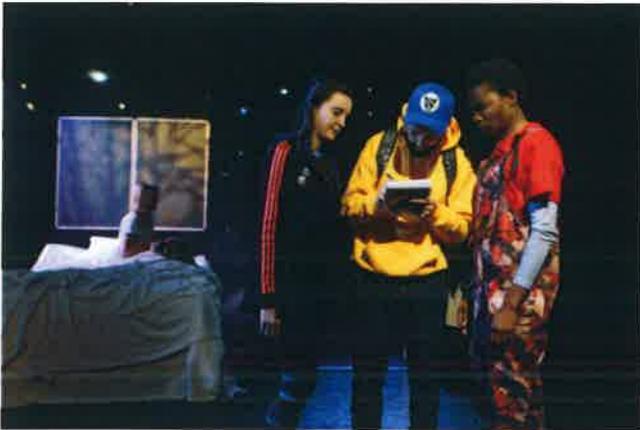
Chiot de garde est un geste, un sourire, une caresse dont on a tant besoin lorsqu'on perd un proche. C'est une invitation à trouver la paix intérieure, au soulagement, à se libérer du poids du vide laissé par l'être perdu. Une œuvre qui fait du bien. Le deuil est un sujet dont j'ai depuis longtemps envie de parler. La rencontre de cette pièce est comme un coup de foudre, une évidente nécessité que cette histoire soit entendue, vue, vécue."

Julien Graux



# Note de mise en scène

« Tout nous incite à accepter la mort mais quelque chose en nous résiste à cette acceptation »



Le spectacle s'ouvre avec cette phrase issue de l'ouvrage « Le deuil, entre le chagrin et le néant ». Lequel retranscrit le dialogue entre Philippe Forest et Vincent Delecroix. Cette phrase guide l'approche de la mise en scène. Dans la pièce, la mère n'a pas vraiment accepté la mort de son mari. Je considère cette résistance comme l'endroit où le chagrin se loge. L'enjeu de la pièce repose là dessus. Le chagrin de la mère est envahissant, impacte le quotidien de ses filles, l'enferme dans sa chambre. Le rapport à l'espace est directement pensé avec la présence du personnage de la mère. Ce qu'elle entend de ce qu'elle n'entend pas, ce qu'elle voit de ce qu'elle ne voit pas. La scénographie et la lumière créent ces frontières, jouent avec le visible, plongent dans l'obscurité et permettent de créer de belles images. Globalement, la mise en scène reste dans une certaine sobriété. L'ensemble est pensé comme une mise au service du texte. Je ne voulais pas sur signifier ce qui émane de l'œuvre. Cette finesse vise à favoriser une qualité d'écoute.

C'est un texte simple, bondissant, lumineux. Sa grande force est de ne jamais être dans le pathos. Malgré le sujet, il demeure léger. Si c'était un geste, ce serait une caresse. Nous devons toujours restés vigilants car le rythme est primordial. Des temps inutiles passent pour des temps psychologiques et pourraient faire glisser l'ensemble. L'éute est essentielle. C'est du ping pong avec ses smashes et ses lifts. C'est un bijou d'écriture mais il ne faut jamais prendre le temps de

contempler sa beauté. Ce qui caractérise les enfants lorsqu'ils se parlent, c'est la spontanéité. L'auteur parvient à retranscrire cette réalité avec brio. L'enfance est prise en charge par la langue. Les comédien-nes ne singent pas les enfants. Les deux sœurs Mara et Evi sont tantôt rivales, tantôt complices. Cela donne du relief aux intentions. Avec toute leur innocence, dépourvus de la charge que les adultes mettraient, les enfants parlent de la mort comme d'une chose effrayante et étrange. Ils se questionnent, échangent leurs impressions. Grâce à cela, ils permettent de parler d'un sujet tabou et parviennent à mettre des mots sur une émotion complexe à vivre.



Enfin, il est important de saluer le travail des traducteurs (Laurent Muhleisen, Gerco de Vroeg et Esther Gouarné). Le texte est une partition à la fois fine et fluide. Il est simple dans le très bon sens du terme, c'est à dire accessible. Il provoque du rire, du sourire, des larmes. Je vous fais part de l'avis d'une spectatrice après une représentation, je le trouve parlant : « Quand on te parle du thème tu te dis : « Hum...non » et quand tu vois le spectacle tu te dis : « Hum...oui ! »

Julien Graux

# L'équipe

Julien Graux  
Mise en scène, dramaturgie



Il débute le théâtre par attirance pour le jeu, au sein de compagnies amateurs. Après une année passée à Rennes où il joue avec la Breizh cie, il revient à Amiens et se forme au conservatoire. Il y connaît sa première expérience professionnelle avec Protée de Paul Claudel dans une mise en scène de Carole Got. Il fait également les rencontres de Raymond Godefroy et Jérôme Hankins qui vont nourrir son approche du métier. En 2015 il est le baron bleu pour la 126 bis cie et il est l'un des fondateurs du collectif Kudsak dont le terrain de jeu est la rue. Au cinéma on le retrouve sous les traits de Tony dans le long métrage de Dominique Choisy. En 2016 il devient codirecteur de la cie Yaena avec laquelle il s'intéresse aux écritures contemporaines à travers les textes d'Alexandra Badea et Jonas Hassen Khemiri. Il est attaché à l'idée que le théâtre se vit aussi bien de manière intestinale que cérébrale. En janvier 2020 il fera sa première mise en scène professionnelle avec Chiot de garde de Peer Wittenbols. Il poursuivra la même année avec la mise en scène des Tisseurs d'instant, spectacle de rue de la compagnie Issue de Secours pour laquelle il encadre des ateliers auprès d'adultes handicapés.

Mavikana Badinga  
Rôle d'Evi



Elle suit les cours de danse contemporaine du Safran, du CRR d'Amiens, de l'ACCD à Montreuil, de Wilfride Piollet au petit st-Martin et les cours de jeu d'acteur et de mouvement de l'Atelier International Blanche Salant. Elle fréquente des stages de danse (Matthieu Burner, Wim Vandekeybus, Cie pied de nez, Xavier Lot, Académie des arts de Minsk), d'écriture (Alain Cofino-Gomez, Ricardo Monserrat, Alexandra Badea), de cinéma ou documentaire (Labociné scénario d'Amiens, Cifap de Montreuil).

Au théâtre, elle est dirigée par Giorgio Barberio Corsetti, Nicolas Derieux, Naïma Taleb, Marion Bonneau, Karine Dedeurwaerder et Julien Graux.

Elle met en scène Rescapés, un travail sur l'exil interprété par des réfugiés rwandais et écrit à partir de leurs témoignages, puis Goldberg Dream, pièce chorégraphique sur les variations Goldberg de Bach avec Coralie Darras, danseuse et Trami Nguyen, pianiste avant de créer Yaena et d'y mettre en scène Presque égal à, de Jonas Hassen Khemiri.

Chanteuse du groupe rock-électro Stain de 2002 à 2013, elle travaille avec Zabou Breitman en 2010 pour la création de la BO de No et Moi. Elle compose la bande son de Respire, bal participatif créé au Safran en 2020.

Elle travaille avec le collectif Superamas sur le projet Fireworks à la Maison de la Culture d'Amiens, puis sur un projet de recherche (History of violence, Festival Impulstanz, Vienne, Autriche). Regard chorégraphique pour les Amours jaunes (Cie le Poulailleur), elle crée des séquences de danse Bollywood pour Ma vie avec James Dean de Dominique Choisy. Avec Delphine Galant, elle crée de nombreuses chorégraphies adaptées à des événements comme des impromptus, les Journée du patrimoine, des ouvertures de saison.

Fanny Balesdent  
Rôle de Mara



Comédienne, auteure et metteuse en scène, elle s'est d'abord formée au Conservatoire Régional d'Amiens sous la direction de Michel Chiron et de David Beau cousin, puis à l'académie théâtrale de Pierre Debauche. Elle a joué Molière, Shakespeare, Hugo, Wedekind mais aussi des textes contemporains variés. Depuis elle a travaillé avec différentes compagnies comme la compagnie Révôlante (La Rochelle), la 126 Bis (Amiens), ou encore La Briganderie (Montpellier). Elle s'est illustrée dans le projet novateur de théâtre interactif « Le Dernier Bal de la reine de France » parrainé par Stéphane Bern dans le rôle de Milady de Winter. Aujourd'hui, elle joue régulièrement dans les théâtres parisiens avec la compagnie Éclats de lettre.

Hélène Cauet  
Rôle de la mère



Après avoir été formée à l'Art Dramatique et au Chant lyrique aux CNR d'Amiens et de Rouen de 1981 à 1985 où elle obtient le prix classique et moderne, elle son diplôme d'Etat d'enseignement du théâtre en 2006. Après plusieurs stages de jeu, d'écriture dramatique, commedia dell arte, jeu face caméra, elle travaillera au cinéma pour Samuel Aubin, Olivier Charasson, Pascale Charolais, Dominique Choisy, Denis Dercourt, Lou Ken, Mathieu Krim, Jean-Pierre Limosin, Philippe

Triboit... et au théâtre sous la direction de Mylène Guériot (Cie P14), Céline Brunelle (Cie Le Passe Muraille), Gérard Abéla, Yannick Becquelin, Nicolas Derieux (Cie Issue de secours), Charles Lee (Cie Issue de secours et Cie Correspondances), Yakoub Abdellatif (Compagnie Amel), Valérie Jallais (Cie La Lune Bleue), Sophie Duprez-Thébault (Cie Les Tournesols), Françoise Longeard (Théâtre 80). Depuis 2001, elle réalise également la conception/mise en espace de « Lectures d'archives » pour les archives départementales de la Somme ainsi que de « Lectures en Scène » pour la Cie Issue de secours. Parallèlement, elle a assuré l'assistance à la mise en scène de la création 2013 de la Cie Correspondances. Depuis 1994, elle prête également sa voix pour le doublage de nombreux documentaires.

Omar Fellah  
Rôle de Wolf



Il se forme en suivant les cours de danse de Régis Truchy, le studio théâtre d'Alain de Bock et Katherine Gabelle et les Ateliers du théâtre Charnière sous la direction François Debary et Fred Egginton. Il suit également des stages de cascade théâtre et cinéma et de mime avec Valérie Bochenek.

Il joue dans « Tango surréaliste » (m.e.s Katherine Gabelle). Il travaille sous la direction de François Debary pour « Jules César » et « Sir John Falstaff et les joyeuses gaillardes de Windsor » de William Shakespeare, ou « La locandiera » de Carlo Goldoni. Puis avec Thierry Mercier dans « la vie devant soi » de Romain Gary. Il est ensuite interprète de « Aime/moi », écrit et mis en scène par Valérie Dontenwille.

Il co-écrit « Comment dirais-je ... » avec Lou Ken et « 360 degrés » de Frédéric Barthoumeyrou, deux spectacles où il est seul en scène.

Il est en ce moment à l'affiche de « L'Ecole des Maris » de Molière dans une mise en scène de Frédéric Barthoumeyrou.

Alexandrine Rollin  
Scénographie



Pendant ses études aux Beaux arts de Paris, elle étudie la sculpture et ses techniques, tout en poursuivant activement sa pratique du dessin et de la peinture. Après l'obtention de son diplôme en 2009, elle collabore avec des jeunes compagnies parisiennes et réalise ses premières scénographies. En 2011, elle commence à travailler avec la Compagnie du Berger (Cyrano de Bergerac, Oliver Twist, Dialogues d'exilés,...) la Compagnie Les gOsses (Dom Juan, Le Misanthrope), L'outil Compagnie (La Tempête, Le Bord), les Ben Art's,... Elle prend plaisir et intérêt à se diversifier ses pratiques, de la conception à la construction des scénographies, fabrication d'accessoires, machineries,...

Bertrand Sachy  
Costumes



Titulaire d'un B.T.S. industries de l'habillement, Bertrand Sachy intègre l'école des Beaux-Arts d'Amiens avant de rejoindre la compagnie du Carquois d'Amiens où il s'initie aux divers métiers du théâtre et se spécialise au costume de scène pendant deux ans auprès des plasticiens Marie-Claude Quignon et Jean-Louis Liget.

Dès lors il enchaîne les créations pour des compagnies théâtrales comme Art Tout Chaud, ou des groupes musicaux comme Zic Zazou. Dernièrement, il a créé et réalisé les costumes du Misanthrope de Molière pour la compagnie les gOsses et de En passant de Raymond Queneau pour la compagnie Art Tout Chaud. Pour la compagnie Yaena, il crée les costumes de Burn Out d'Alexandra Badea et de Presque égal à de Jonas Hassen Khemiri. Il travaille avec Zabou Breitman pour la création des costumes de Thélonius et Lola.

